



GERFLINT

ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

L'émotivité d'une langue à l'autre :  
La traduction des formes d'émotivité  
dans les dialogues littéraires  
(norvégien vs. italien et français)

**Elizaveta Khachaturyan**

Université d'Oslo, Norvège

elizaveta.khachaturyan@ilos.uio.no

<https://orcid.org/0000-0002-3433-9833>

Reçu le 01-03-2022 / Évalué le 09-03-2022 / Accepté le 16-05-2022

### Résumé

Les sujets parlants plurilingues se définissent souvent comme plus ou moins émotifs selon la langue qu'ils parlent. Est-ce qu'on peut expliquer cette auto-perception à travers les formes employées dans une même situation conversationnelle dans les langues différentes ? Pour répondre à cette question nous avons comparé comment l'émotivité est exprimée dans les dialogues littéraires dans un roman pour la jeunesse norvégien et dans ses traductions en italien et en français. L'analyse est concentrée sur trois formes : interjections, point d'exclamation et *verba dicendi* exprimant l'intensité. Elle montre comment les changements formels (tels qu'ajout, omission ou modification des formes analysées) peuvent intensifier ou mitiger le degré d'émotivité et la façon dont les participants sont engagés dans le procès communicatif.

**Mots-clés :** style conversationnel, personnalité, interjection, point d'exclamation, *verba dicendi* (verbe de parole)

**Different levels of language emotionality in fictional dialogues: analysis of a Norwegian children's novel by M. Parr and its translations in Italian and French**

### Abstract

Plurilingual speakers define themselves as more or less emotional depending on the language that they use. Is it possible to explain this self-perception through the analysis of the forms used in the same conversational situation in different language? To answer this question the paper compares how the emotionality is expressed in the fictional dialogues in a Norwegian children's novel and its translations into Italian and French. The analysis focuses on three forms: interjections, exclamation point and *verba dicendi* expressing intensity. It shows how the formal changes (such as addition, omission and modification of the analysed forms) can intensify or mitigate the degree of emotionality and the way in which the participants are involved in the communicative process.

**Keyword :** conversational style, personality, interjections, exclamation point, *verba dicendi*

## Introduction

On peut diviser les études linguistiques consacrées à l'expression des émotions en deux groupes : un premier groupe dans lequel les formes employées pour exprimer les émotions constituent le point de départ de l'analyse (par exemple, Lachlan Mackenzie, Alba-Juez, 2019) et un second groupe dans lequel l'analyse porte sur les sujets parlants qui utilisent ces formes (par exemple Dewaele, Pavlenko, 2004 ; Pavlenko, 2006). Dans ce second groupe, beaucoup d'études ont été consacrées aux locuteurs plurilingues qui emploient plusieurs langues quotidiennement. Dans un aperçu proposé par Dewaele (2016), les sources très différentes sont prises en compte : les témoignages des écrivains plurilingues (Eva Hoffman « Lost in Translation », 1989, et Ilan Stavans « On Borrowed Words. A Memoir of Language », 2001) et les réponses de 1 039 informateurs qui ont participé à une étude basée sur les questionnaires (*Bilingualism and Emotion Questionnaire* BEQ, collecté par Dewaele et Pavlenko, 2001-2003, décrit dans Pavlenko, 2006 ; Dewaele, 2016). Un point commun émerge de toutes les données : les sujets parlants et leurs interlocuteurs perçoivent les différents degrés d'émotivité associés à chacune des langues qu'ils utilisent. Ces observations comportent les spéculations sur le sentiment de différence induit par la langue employée (« different selves in different languages » dans Dewaele, 2016 : 93).

Dans les commentaires (a) et (b) ci-dessous, nous rapportons quelques remarques des informatrices qui ont participé aux études basées sur les questionnaires (notre traduction) : (a) *quand j'utilise l'italien, en particulier, je suis plus émotive et j'utilise mes mains. Mon mari a également observé que j'adopte les attitudes islandaises quand j'utilise l'islandais, surtout quand je m'adresse aux autorités*<sup>1</sup> (Pavlenko, 2006 : 12) ; (b) *quand je parle italien je me sens plus passionnée et je parle fort tout en faisant des gestes en même temps. Quand je parle anglais, j'ai tendance à être plus contrôlée émotionnellement, j'essaie de parler plus doucement et je ne bouge pas autant les mains*<sup>2</sup> (Panicacci, Dewaele, 2017 : 430). Ces commentaires semblent confirmer un stéréotype assez fréquent : dans la société méditerranéenne, le contrôle émotionnel est moins maîtrisé, les locuteurs se définissent comme étant *more emotional* ('plus émotifs') et *more passionate* ('plus passionnés'). On note l'emploi, en anglais, du terme *emotionality*, qui sera ici traduit par 'émotivité'.

Dans la présente étude, nous chercherons à trouver une explication à cette perception stéréotypée, à partir de l'analyse des formes linguistiques employées dans la conversation. Une observation générale sert de point de départ à cette analyse : malgré l'universalité des formes destinées à transmettre les émotions (telles les interjections et les exclamations), leur emploi dans la conversation varie

selon la langue, comme a été bien décrit dans les études sur la sémantique des interjections. Par exemple, dans une étude fondamentale sur la sémantique des interjections, Anna Wierzbicka (1992) a observé que la fréquence d'emploi des interjections et leur quantité dans un système linguistique varient d'une langue à l'autre. En outre, « certaines langues semblent avoir des interjections spéciales pour exprimer la peur, d'autres pour exprimer la colère<sup>3</sup> » (Wierzbicka, 1992 : 189, notre traduction).

Pour décrire cette variation, nous analyserons des conversations dans trois langues : en norvégien (qui pourrait représenter le modèle nordique), en italien (modèle méditerranéen) et en français (lequel, malgré son appartenance aux langues romanes, n'est pas associé au modèle méditerranéen dans l'imaginaire traditionnel).

Notre objectif consiste donc à décrire : a) les formes linguistiques qui peuvent transmettre l'émotivité dans la conversation et b) les variations dans leur emploi dans les trois langues analysées. Ces variations nous montreront comment les formes employées peuvent modifier (en particulier, intensifier ou mitiger) le degré d'émotivité de ce qui est dit (que nous nommerons le « message communicatif »).

Afin d'obtenir des données comparables, nous avons choisi pour l'analyse des conversations ayant les mêmes participants et se déroulant dans les mêmes situations. Ce sont des dialogues transcrits (*fictional dialogues*) issus du roman *Tonje Glimmerdal* (titre original) d'une écrivaine norvégienne pour la jeunesse, Maria Parr, et de leurs traductions faites en italien et en français.

## 1. Le cadre théorique

### 1.1. Procès communicatif : focalisation sur les formes

Notre étude se concentre sur les formes, dont l'analyse détaillée pourrait expliquer, à notre avis, ce sentiment de différence mentionné par les locuteurs plurilingues dans diverses circonstances (en particulier, dans les études citées ci-dessus). Une vision des formes qui composent l'énoncé et donnent accès aux figures des interlocuteurs et à leur monde interne a été proposée par Antoine Culioli (1990) dans le cadre de sa théorie des opérations prédicatives et énonciatives :

*Dans cette approche, que l'on peut qualifier de constructiviste, les sujets ne sont pas externes à la langue : il s'agit non pas de sujets qui utilisent des formes, mais de formes qui marquent et construisent la présence de sujets et de relations entre ces sujets, sous le mode particulier que leur confèrent ces formes.* (Franckel, 2016 : 132).

Cette approche a été développée par la suite dans les travaux des linguistes appartenant à l'école culiolienne (pour une discussion générale de la théorie voir, par exemple, Ducard et Normand 2006).

Ainsi, l'interaction verbale (qui, dans notre étude, est présentée à travers les dialogues transcrits) prend place dans un espace constitué par des formes qui, à une extrémité de la chaîne communicative, encodent le message communicatif transmis par S0 et qui, à l'autre extrémité, sont déchiffrées par S1. Ceci peut être illustré par le schéma suivant : S0 - mots - S1. À notre avis, la primauté des formes employées explique la raison pour laquelle les locuteurs plurilingues mentionnent un sentiment de différence (ou même changement de personnalité, « *different selves* »), quand ils parlent une autre langue.

Cependant, les formes constituant le message communicatif peuvent être interprétées à trois niveaux, en tant que formes universelles, collectives ou individuelles. C'est-à-dire qu'elles peuvent : a) être associées aux formes universelles typiquement employées dans une certaine situation communicative, b) représenter les formes typiques d'une langue - ce qui correspond au style conversationnel, dont nous parlerons dans la sous-section 1.2. - et c) être interprétées comme formes préférées d'un locuteur donné (signes du tempérament). Ces trois niveaux sont étroitement liés, en particulier quand il s'agit des formes d'émotivité. Pour la présente étude, nous avons choisi trois formes *a priori* considérées comme universelles : 1) interjections, 2) point d'exclamation et 3) verbes de parole exprimant l'intensité (par exemple en norvégien *å rope* 'crier', *å utbryte* 'exclamer', *å brøle* 'rugir' et les verbes correspondants en italien et en français). Toutes ces formes sont employées pour transmettre l'émotivité dans un texte écrit et nous les nommerons les « formes d'émotivité ».

### 1.1.1. Interjections

Les descriptions des interjections en tant que classe grammaticale, proposées par les grammaires, sont basées en premier lieu sur leurs propriétés syntaxiques. Toutes les grammaires s'accordent sur l'autonomie syntaxique des interjections (*syntactically resistant*, dans la définition ci-dessous) et sur leur forme conventionnelle, « figée » pour les locuteurs de la même langue : « *firstly, interjections are (typically) syntactically resistant. Secondly, interjections are conventional forms, in the sense that their phono-shapes are largely "fixed" in a given speech community* » (Wilkins, 1992 : 124). Cependant, il existe une grande divergence entre les formes considérées comme des interjections dans les diverses langues : « *there is actually no consensus as to which items constitute interjections* » (pour une discussion voir Stange, 2016 : 5-8).

Dans la présente étude, nous nous sommes intéressés, en premier lieu, aux interjections primaires accompagnées par un autre signe d'émotivité : un point d'exclamation ou un verbe de parole exprimant l'intensité.

### 1.1.2. Le point d'exclamation

L'exclamation est un phénomène très complexe qui peut être analysé sur le plan sémantique, syntaxique ou prosodique. On prendra ici comme point de départ les règles d'emploi du point d'exclamation présentées dans les grammaires. Pour chacune des trois langues, la caractéristique sonore du message communicatif est mentionnée dans la description : dans les explications portant sur l'emploi du point d'exclamation proposées pour chacune des trois langues analysées, les sentiments ou les émotions exprimées sont mentionnés. En norvégien, on parle de *følelsetubrudd* (lit. 'éruption des sentiments') où le mot *utbrudd* ('éruption', 'explosion') souligne une manifestation intense et imprévue. En français on met en évidence les « *valeurs sémantiques, le plus souvent affectives* » (Riegel et al., 1994 : 93) qui sont très variées, et une intonation exclamative (« *marque une intonation exclamative qui peut porter sur différentes structures grammaticales* », *ibid.*). En italien, on observe le ton exclamatif (*il tono delle esclamazioni*) et les sentiments, en général, sont exprimés par des phrases avec un point d'exclamation : *e in genere delle frasi che esprimono meraviglia, gioia, dolore, ecc.* ('merveille, joie, douleur') (Dardano, Trifone, 1997 : 625).

Il apparaît ainsi que la caractéristique sonore du message communicatif, décrite comme une intonation exclamative ou (en norvégien) comme une éruption des sentiments, est le point commun mentionné dans toutes les grammaires. Le point d'exclamation se présente donc comme un signe formel dont l'emploi à l'écrit est prescrit par certaines règles.

### 1.1.3. Les verbes de parole (*verba dicendi*)

Les verbes de parole peuvent aider à interpréter le message communicatif dans le discours direct. Une comparaison précédente (Khachaturyan, 2021) des emplois du verbe italien *esclamare* et du verbe norvégien *utbryte* (le verbe correspondant à *esclamare*, d'après les dictionnaires bilingues) a montré comment varie la distribution de ces deux verbes dans les textes originaux et les textes traduits. La forme du discours directe est importante pour l'emploi des verbes de parole en italien. Ainsi, les phrases avec un point d'exclamation et les interjections sont toujours (à très peu d'exceptions près) introduites par le verbe de parole exprimant

l'intensité *esclamare*. Dans les textes originaux norvégiens, dans la même situation, le verbe neutre *si* ('dire') est employé. Pour l'emploi du verbe *utbryte*, la position de la réplique dans la conversation (attendue vs. inattendue) est importante.

Les trois types de formes choisies pour l'analyse introduisent l'émotivité à deux niveaux différents : 1) les interjections sont employées par le sujet parlant dans le discours direct, elles expriment les émotions et peuvent aider à caractériser la personnalité du locuteur, et 2) le point d'exclamation et les verbes de parole sont utilisés par le narrateur pour guider l'interprétation du message communicatif. Les objectifs du présent article n'exigent pas d'opérer une distinction plus approfondie entre ces deux niveaux.

## 1.2. Les formes d'émotivité : entre le style conversationnel et le tempérament

L'ensemble des formes langagières employées dans une situation communicative donnée composent le style conversationnel qui caractérise chaque langue - en suivant la définition proposée par Deborah Tannen :

*[...] features of talk - what people say and how they say it - constitute conversational style. Such features include use of pitch, loudness, and pacing; turn-taking mechanisms; storytelling, including when and how the story is introduced, what the point is, how it is revealed, and listenership; topic, including which are preferred, how they are introduced, and with how much persistence; humor, irony, and sarcasm; and so on. (Tannen, 1981 : 223).*

Les formes d'émotivité peuvent être vues comme des formes appartenant au style conversationnel. Dans les études de pragmatique transculturelle, par exemple, on observe des divergences entre le comportement et la réaction verbale des locuteurs de différentes langues placés dans une même situation (voir par exemple Bettoni, 2006). Ces divergences peuvent illustrer, d'une part, les propriétés du style conversationnel d'une langue, s'il s'agit de stratégies communicatives choisies (par exemple, rejeter un compliment au lieu de l'accepter, exprimer une menace voilée dans une protestation), et, d'autre part, les caractéristiques personnelles du locuteur, qui, à travers les formes employées, peut marquer et construire sa présence (pour reprendre la description de J.J. Franckel cité *supra*) dans le procès communicatif et établir un certain type de rapport avec l'interlocuteur.

Dans les études de psychologie, le style personnel du locuteur qui émerge à travers les formes de réactivité et le contrôle émotionnel (exprimé verbalement ou non) est appelé tempérament. Il est défini ainsi : *individual differences in reactivity and self-regulation, influenced by heredity, maturation, and experience* (Rothbart,

Derryberry, 1981, cité dans Rothbart, 2007 : 207). Cependant, tout en semblant être une caractéristique individuelle du locuteur, le tempérament se forme au cours de l'interaction avec le monde extérieur : la maturation et l'expérience, dans la définition de Rothbart et Derryberry, sont parmi les composantes importantes. Dans une autre définition, la culture et les normes de la société sont mentionnées : « *temperament and personality profiles in individuals from different cultures may also be shaped by societal norms, moral climates, group dynamics, typical child-rearing practices, values, and expectations regarding traits, which differ substantially across cultures* » (Gaias et al., 2012 : 119). Ainsi, plusieurs propriétés tempéramentales peuvent être partagées par des individus appartenant au même groupe ou à la même culture. En outre, vu que le tempérament émerge à travers les formes de réactivité et le contrôle émotionnel, on peut supposer que les formes de la langue dont dispose le locuteur prédéterminent sa façon de réagir et, donc, en quelque sorte, son tempérament.

Les livres, en particulier les livres pour la jeunesse, offrent au lecteur les formes « *qui marquent et construisent la présence de sujets et de relations entre ces sujets* », selon la définition de Franckel (2016 : 132). De cette façon, à travers les formes employées pour la reconstruction de la communication orale à l'écrit, ils contribuent au procès de codification des traits typiques du tempérament.

### 1.3. Dialogues transcrits

Les formes qui constituent l'objet de la présente analyse ont été employées dans des dialogues transcrits (*fictional dialogues*). Cela situe notre étude dans le cadre des recherches consacrées à l'oralité feinte, écrite ou simulée (Demonet, 2006), dans la terminologie française. En italien, le terme *il parlato-scritto* introduit par G. Nencioni est employé : *parlato citato entro una cornice narrativa* (1983 : 126) ; en anglais, *fictional orality* (sur la terminologie, voir en particulier, Brumme, Espunya, 2012).

L'une des premières études des formes typiques de l'oral employées dans les dialogues littéraires a été effectuée par Leo Spitzer en 1922. Cette étude analysait les formes relevées dans les dialogues des écrivains italiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage *Italienische Umgangssprache* a été publié en allemand (en 1922) et traduit en italien seulement en 2007 avec le titre *La lingua italiana del dialogo*. Spitzer décrit les formes collectées et analysées comme traits typiques représentant le style collectif italien.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les linguistes allemands Peter Koch et Wulf Oesterreicher ont effectué une étude du langage parlé dans trois langues romanes : français, italien et espagnol (1990/2011). En utilisant comme point de départ la définition de la langue proposée par Eugenio Coseriu, à partir de laquelle trois niveaux sont dégagés (le niveau universel, historique et individuel), ils ont introduit une nouvelle dichotomie : *Sprache der Nähe* ('immédiateté communicative') et *Sprache der Distanz* ('langage de distance'). Cette dichotomie permet de prendre en compte la modalité de transmission (définie comme *medium* ou *channel*) qui peut expliquer le choix des formes dans le message communicatif. Ainsi, pour reconstruire l'oralité, les auteurs se basent sur les conventions historiquement établies entre l'auteur et ses lecteurs. Ces conventions ne sont pas statiques et peuvent évoluer au fil des années (Brumme, Espunya, 2012 : 13). Elles constituent pourtant la « conceptual orality », qui explique le recours à différents moyens par les auteurs et les traducteurs pour recréer le discours parlé à l'écrit (dans le mode graphique). En tenant compte de ces différences de base, importantes pour la forme du message communicatif, nous allons nous concentrer sur les formes.

Pour que la convention établie entre l'auteur et le lecteur soit acceptée et correctement interprétée par le lecteur de l'œuvre littéraire, elle doit être basée sur les faits les plus évidents et représentatifs du système linguistique. Il faut remarquer qu'avant d'arriver au lecteur - le destinataire final -, une œuvre littéraire est lue et relue par les correcteurs et les éditeurs. On peut même supposer que le langage employé est l'un des facteurs constitutifs du succès du roman. Par conséquent, nous interprétons les formes utilisées dans les dialogues des textes littéraires comme des formes qui représentent le style conversationnel, ou le style collectif (pour employer le terme de L. Spitzer). Le choix effectué par le traducteur n'est qu'une représentation de ce style collectif. Les différences observées entre les formes employées dans le texte source et dans les textes cibles pourront expliquer, à notre avis, ce sentiment de différence dont parlent les locuteurs plurilingues dans les études de Pavlenko (2006), Dewaele (2016) et d'autres auteurs (pour un aperçu général voir, par exemple, Dewaele, 2016).

Dans la présente analyse, à travers la description des formes employées dans le texte source et les modifications induites dans les textes cibles observées dans les traductions, nous aimerions observer les changements dans le style conversationnel et décrire la manière dont les formes de l'émotivité se combinent entre elles. On espère ainsi mettre en évidence la façon dont la langue choisie pour la communication peut imposer, en quelque sorte, le sentiment de différence dont parlent les informateurs dans l'étude de Pavlenko (2006).



## 2. Données et méthode

### 2.1. Le roman analysé

Pour la présente analyse, nous avons choisi le roman pour la jeunesse (âge 9-12 ans) *Tonje Glimmerdal* (titre original), écrit en néo-norvégien en 2009 par Maria Parr. Ce livre a reçu plusieurs prix en Norvège (parmi lesquels le prix Brage, le plus prestigieux prix littéraire norvégien) et à l'étranger (par exemple, le prix du journal *Die Zeit* pour le meilleur livre pour la jeunesse en Allemagne). Les deux traducteurs du roman ont une longue expérience dans le domaine de la traduction de romans norvégiens (dans les deux versions : le *bokmål* et le *nynorsk*, appelé aussi le néo-norvégien). Ils ont traduit également le premier roman de M. Parr *Vaffelhjerte* (2005) (en français *Cascades et gaufres à gogo*, en italien *Cuori di waffel*) qui est devenu un succès international. Le tableau ci-dessous apporte un certain nombre d'informations sur le livre et les traductions analysées.

	Original en néo-norvégien	Traduction en français	Traduction en italien
Titre	<i>Tonje Glimmerdal</i>	<i>La petite terreur de Glimmerdal</i>	<i>Tonja Valdiluce</i>
Traducteur		Jean-Baptiste Coursaud	Alice Tonzig
Année de la publication	2009	2012	2015
Maison d'édition	Det norske samlaget	Editions Thierry Magnier	Beisler Editore
Abréviation utilisée dans notre analyse	N	F	It

**Tableau 1** : Le roman et les traductions analysées

Le langage utilisé dans les romans de M. Parr et dans les traductions a déjà attiré l'intérêt des chercheurs. L'emploi des gros mots dans son troisième roman *Keeperen og havet* (le titre français *Foot et radeaux à gogo*), y compris dans les traductions française et suédoise, a déjà été analysé, dans une étude d'Axelsson et Lindgren (2021). Son premier roman *Vaffelhjerte* et la traduction des éléments culturels (*culture-specific items*) en italien ont également fait l'objet d'une analyse de la part de Johansen (2018).

Les protagonistes du roman analysé ici sont des enfants âgés de 9-10 ans et des adultes. L'intrigue du roman repose sur la découverte d'informations inattendues, sur des actions et des événements imprévus et sur un antagonisme évident entre les protagonistes. Les enfants (plus souvent que les adultes) ne maîtrisent pas

le contrôle émotionnel et ne respectent pas les règles de courtoisie (impolitesse marquée). Ceci peut induire l'emploi plus fréquent des formes d'émotivité.

## 2.2. Collecte de données et critères d'analyse

Afin de collecter les données pour la présente étude, nous avons utilisé comme point de départ le texte source et les formes qui y sont employées : les interjections primaires, le point d'exclamation et les verbes de parole exprimant l'intensité qui introduisent le discours direct. Ces formes peuvent se combiner pour introduire une même réplique, mais cela n'est pas obligatoire. La négation norvégienne *nei* ('non') a été placée avec les interjections primaires car, d'après la grammaire norvégienne, elle fait partie des interjections (tout comme *ja* 'oui'), à cause de son autonomie syntaxique et de son rôle dans le texte. Il apparaît ainsi que *nei* peut exprimer les états internes du locuteur, tels que : l'excitation, l'étonnement (ou la surprise), la stupeur. Il est intéressant de constater que dans les exemples rapportés dans la grammaire, le point d'exclamation n'est pas utilisé, malgré les éléments exclamatifs (par exemple l'adverbe *så* 'comme') présents dans la phrase : *Nei, så fin den tegningen er* ('Non, comme il est joli ce dessin') ; *Nei, noe så merkelig* ('Non, comme c'est étrange') (Golden et al., 1993 : 130).

En français et en italien la réponse *non / no* est traitée en tant que mot-phrase (*profrasi* en italien) dans le chapitre de la grammaire consacré à la négation. Dans les exemples proposés par la grammaire française, cette réponse est accompagnée d'un point ou d'un point d'exclamation (Riegel et al., 1994 : 415). En italien, la forme *no* avec un point d'exclamation est utilisée comme une réaction de surprise (Dardano, Trifone, 1997 : 181) ou comme une réaction de refus général vis-à-vis d'une situation peu agréable (*id.* : 182).

## 3. Analyse

Les changements principaux relevés au cours de l'analyse correspondent à trois types de stratégies : a) une modification de la forme d'émotivité, b) l'ajout d'une forme supplémentaire et c) une omission. Nous présentons ci-dessous chaque forme d'émotivité à travers un certain nombre d'exemples (3.1). Nous définissons pour chaque exemple la stratégie employée (3.2), ensuite, nous commentons les principaux changements observés (3.3). Comme nous le verrons, les traducteurs emploient des stratégies de traduction différentes, ce qui peut se traduire par la présence d'autres formes et une distribution différente dans les textes cibles. Nous nous intéresserons ici, en premier lieu, aux différentes stratégies à l'œuvre dans les traductions italienne et française.

### 3.1. Combinatoire des formes de l'émotivité

Selon le nombre de types de formes utilisées dans le texte source pour introduire la même réplique, on peut distinguer trois cas de figure : 1) les trois formes sont présentes (exemple 1N), 2) deux formes sont présentes ; différentes combinaisons sont possibles dans ce cas : interjection et point d'exclamation (exemple 2N), point d'exclamation et verbe (3N), et 3) une seule forme est employée : interjection (4N et 7N), verbe de parole exprimant l'intensité (5N : *ropar* 'crie'), point d'exclamation (6N). Dans les textes cible, la forme appartenant à chaque type peut être changée.

Le tableau ci-dessous présente chaque cas de figure. Dans la première colonne (nommée 'situation') de chaque tableau, nous introduisons les informations nécessaires pour comprendre l'énoncé analysé. Cela peut être la réplique précédente (*stimulus*) ou la description de la situation dans laquelle se déroule la communication. Pour économiser de l'espace, ces informations sont données en français. Dans la colonne « Texte source », le numéro (exemple 113) indique la page.

Situation	Texte source	Texte cible italien	Texte cible français
Elle voit Gunnvald pester et tempêter. Il lui crie que (...), elle n'a qu'à y rester.	<b>Nei ! ropar</b> Tonje. – 1N, 113.	« No! », grida Tonja. – 1It, 109.	<i>Pas question ! répond-elle sur le même ton. – 1F, 114.</i>
...le bélier furibond gronde vers elle.	<b>Åh, det er så typisk Gunnvald å kjøpe slike jallaverår!</b> – 2N, 111.	<i>Proprio tipico di Gunnvald comprare simili arieti sciroccati!</i> – 2It, 108.	<i>Ah! C'est vraiment du Gunnvald tout craché d'acheter une bestiole enragée pareille ! – 2F, 113.</i>
Pour Tonje, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.	<b>Ditt hespetre! brøler</b> Tonje nedover Heidi (...) – 3N, 175.	<i>Brutta arpia! urla.</i> – 3It, 173.	<i>Tu es complètement cinglé, ou quoi ? hurle. – 3F, 176.</i>
(Tonje raconte une histoire à Gunnvald) : ...les trois boucs Bruse l'ont carrément abandonné. (...)	<b>Åh, mumlar</b> Gunnvald (...). – 4N, 62.	« Ah », borbotta Gunnvald (...). – 4It, 58.	<i>Sans blague ? (le verbe de parole est omis) – 4F, 63.</i>
Je te signale que tu ne peux pas me balancer par-dessus bord.	<b>Kan jeg ikke? ropar</b> Jon (...) – 5N, 165.	« Ah, non posso?! », esclama (...) – 5It, 162.	<i>Ah tu crois ça ? (le verbe de parole est omis) – 5F, 166.</i>

Situation	Texte source	Texte cible italien	Texte cible français
Tonje vient à peine d'ouvrir la barrière que Gladiator lui heurte le flanc (...)	<i>Galningen har fått att synet! – 6N, 110.</i>	<i>A quel matto è tornata la vista! – 6It, 107.</i>	<i>Ouh la, l'azimuté a retrouvé la vue, on dirait ! – 6F, 112.</i>
Au Parcours de Santé, il est strictement interdit de séjourner avec des enfants, lui a répondu Klaus Hagen (...)	<i>Hæ? – sa Tonje. – 7N, 23.</i>	<i>Eh?! esclamò. – 7It, 19.</i>	<i>Quoi ?! (le verbe de parole est omis) – 7F, 25.</i>

Tableau 2 : Combinatoire des formes (exemples 1-7)

### 3.2. Les stratégies de traduction relevées

Les stratégies de traduction employées dans les textes cibles permettent d'intensifier ou de mitiger l'émotivité dans le message communicatif. Les verbes de parole exprimant l'intensité et le point d'exclamation sont les formes qui ajoutent des informations supplémentaires concernant le volume de la voix et l'intonation du locuteur. On peut dire que ces deux formes, en marquant les propriétés sonores, intensifient la charge émotionnelle du message. La suppression de l'une de ces formes réduit la charge émotionnelle (exemple 1F). En italien, un verbe plus intense remplace souvent le verbe neutre norvégien (7It). C'est ainsi que les propriétés sonores du message transmis sont mises en évidence. Dans le texte cible français, parmi les stratégies les plus fréquentes, on constate l'omission du verbe de parole (4F, 5F et 7F).

Le rôle des interjections semble être plus complexe, on ne peut pas le décrire seulement en termes d'intensification de l'émotivité. En français, les interjections primaires ajoutées (en 6F et 7F) se combinent souvent avec d'autres transformations. Par exemple, en (6F), la présence de l'interlocuteur actif est signalée à travers le pronom personnel *tu*, en (7F) l'expression *on dirait* porte sur une possible interprétation des actions du bélier. Dans le texte cible italien, des interjections sont souvent ajoutées aux formes *si* et *no* (par exemple *eh si*, *eh no* ; 8It et 9It ci-dessous). On peut en déduire qu'il s'agit d'une modification de la réponse négative ou positive tout court. On peut voir dans cette modification une certaine prise en compte de l'interlocuteur et de sa possible réaction.

Situation	Texte source	Texte cible italien	Texte cible français
Dorénavant, ce sera moi qui donnerai à manger à la chatte.	<i>Ne-hei!</i> – 8N, 138.	<i>Eh, no!</i> – 8It, 135.	<i>Je voudrais bien voir ça !</i> – 8F, 139.
(...) sa nouvelle voisine tient la carabine de Gunnvald entre les mains et dégomme ces pauvres oiseaux (...)	<i>Nei, no!</i> – 9N, 180. (lit. Non, maintenant!)	<i>Eh no, questo è troppo!</i> – 9It, 177.	<i>Tu vas voir ce que tu vas voir, ma cocotte !</i> – 9F, 181.

**Tableau 3** : La traduction de *nei* (exemples 8-9)

Dans le texte cible français, des formes supplémentaires sont ajoutées (1F, 3F, 4F, 6F, 8F et 9F). Ces formes ne contribuent pas à l'intensification ou à la mitigation de l'émotivité, mais donnent une autre perspective à toute la situation communicative. Par exemple, *sans blague ?* (dans 4F) est une question qui donne à l'interlocuteur la possibilité d'intervenir. La forme *quoi* (dans 3F) ouvre également l'espace communicatif à une autre possibilité, ce qui rend la phrase moins offensante (par rapport à la version en norvégien et en italien).

### 3.3. Les stratégies de traduction comme illustrations du style conversationnel

#### 3.3.1. Verbes et ponctuation

Comme on le voit, dans la même situation communicative, les formes employées pour transmettre l'émotivité varient en fonction de la langue. Le fait de recourir à ces formes spécifiques et leur combinatoire peut s'expliquer par la présence d'une sorte de grille typique de chaque langue qui forme le système d'expressivité. Les formes décrites ici font partie de ce système, lequel appartient au style conversationnel de la langue. Dans la définition du style conversationnel, proposée par D. Tannen (1982), plusieurs traits sont pris en compte, en particulier les propriétés sonores (*the use of pitch, loudness, and pacing*) et le rapport avec l'interlocuteur (ce que pourrait expliquer le mot '*listenership*' employé dans la définition de Tannen, citée ci-dessus).

Les verbes de parole et la ponctuation (en particulier, le point d'exclamation) sont utilisés pour transmettre les propriétés sonores. Mais comme on voit dans les exemples (7, 10 et 11), le verbe peut être changé dans la traduction. Par exemple, dans (7) le verbe norvégien neutre *sa* 'dit' est substitué par le verbe *esclamò*

‘exclama’ dans le texte cible italien. Ce changement peut modifier la perception de la situation communicative (y compris les relations entre les interlocuteurs et leur rapport aux mots prononcés).

Les verbes qui introduisent un même mode de réaction, mais qui varient selon la langue, présentent la situation communicative, la position des interlocuteurs et leur rapport aux mots prononcés de différentes façons. Par exemple, dans (10), dans le tableau 4, le verbe *esclamare* (10It) décrit l’extériorisation de l’état interne du locuteur. Le verbe *murmurer* (10F) suppose l’emploi de la mi-voix ou de la voix basse, la réplique apparaît presque comme un commentaire que le locuteur s’adresse à lui-même, sans qu’il ne tienne compte de la présence des interlocuteurs.

Dans le texte cible français, les points de suspension sont assez fréquents (voir les exemples 10F et 11F ci-dessous). Ce signe transmet différentes nuances émotionnelles. D’après la grammaire (Riegel et al., 1994), les points de suspension peuvent marquer « une hésitation due à la gêne, à un scrupule ou à la recherche d’un terme exact » ou « le rythme de la parole du locuteur, un débit particulier déterminé par l’émotion, la timidité, la colère, la tristesse ou tout autre sentiment » (1994 : 90). Dans les grammaires italiennes, une seule fonction des points de suspension est mentionnée : ils indiquent l’interruption du discours ou de l’énumération (Dardano, Trifone, 1997 : 625). En effet, leur emploi dans le texte cible italien est rare.

Situation	Texte source	Texte cible italien	Texte cible français
...Tonje chante (...). Les accords de violon embobèlent les paroles.	<i>Så fint, seier dama da det stilnar. – 10N, 87.</i>	« <i>Che bella</i> », - <b>esclama</b> la donna quando torna il silenzio. – 10It, 84.	Comme c’est beau... <b>murmure</b> la dame quand le silence s’est réinstallé. – 10F, 87.
Elles pénètrent dans une chambre lumineuse, agréable. Là (...) un vieux monsieur est assis dans un fauteuil.	<b>Nei</b> , men Gunnvald, seier mamma. – <i>Kva har dei gjort med håret ditt?</i> – 11N, 221.	« <i>Ma, Gunnvald!</i> », <b>esclama</b> mamma. « <i>cosa ti hanno fatto ai capelli?</i> » – 11It, 220.	Mais... Gunnvald..., fait maman. Qu’est-ce qu’ils ont fait à tes cheveux ? – 11F, 221.

Tableau 4 : Les verbes de paroles et la ponctuation (exemples 10-11)

Ainsi, dans (10 et 11), les formes employées dans le texte cible italien rendent le message communicatif plus émotionnellement intense à travers l’emploi du point d’exclamation et du verbe *esclamare*. Les points de suspension employés en français signalent une hésitation, le non-dit que le locuteur essaye de transmettre,

la recherche des mots pour exprimer l'état interne. Ceci pose la question de la valeur attribuée à la ponctuation et à la variation de ses propriétés sémantiques en fonction de la langue.

### 3.3.2. Les formes employées dans le discours direct

Les formes dans le discours direct caractérisent le style personnel choisi par l'auteur qui reconstruit la personnalité du sujet parlant à travers les formes employées. En même temps, ces formes appartiennent au système de la langue. Les divergences relevées dans le discours direct reconstruit dans le texte cible (par rapport au texte source) peuvent être interprétées comme caractéristiques du style conversationnel de la langue donnée. Les interjections employées dans le discours direct signalent la position du locuteur et attribuent un certain rôle (ou une certaine position) à l'interlocuteur.

D'un côté, l'emploi de certaines formes s'explique par leurs propriétés sémantiques. Par exemple, la forme *nei* est fréquente en norvégien. Elle est utilisée, non seulement pour exprimer le désaccord en réponse à une question, mais aussi pour exprimer le refus, ou un désaccord avec les actions ou les mots de l'interlocuteur, ou encore pour exprimer la surprise (comme dans les exemples ci-dessus, tirés de la grammaire).

D'un autre côté, le choix des formes dans un même contexte d'emploi comporte certaines conséquences pour le locuteur et l'interlocuteur engagés dans la communication. D'après les grammaires, les formes *no* (it) et *non* (fr) peuvent être employées pour exprimer le désaccord ou le refus. Cependant, elles sont rarement employées pour traduire *nei* dans ce cas. En français, la négation est omise, la présence des interlocuteurs actifs est marquée explicitement par les pronoms (dans 8F, *je* souligne la prise de position du locuteur ; dans 9F, *tu* et le vocatif *macocotte* sont orientés vers l'interlocuteur). En italien, à la négation *no* l'interjection primaire *eh* est ajoutée.

## Conclusion

Ainsi, nous avons observé comment change la forme du message communicatif construit dans une même situation, en fonction de la langue employée. L'étude effectuée confirme l'idée générale selon laquelle les formes linguistiques, employées dans la situation communicative, et les propriétés prosodiques du message varient d'une langue à l'autre et peuvent être interprétées comme un moyen d'accès à la personnalité du sujet parlant. Les formes exprimant l'émotivité et les moyens

utilisés dans les dialogues transcrits pour la transmettre sont *a priori* universels, mais ils sont utilisés différemment dans les trois langues étudiées.

Parmi les traits importants pour transmettre l'émotivité en italien, nous avons relevé les propriétés sonores du message communicatif transmises dans les dialogues transcrits à travers les verbes de parole et la ponctuation. Nous avons vu qu'en italien le verbe de parole exprimant l'intensité et le point exclamatif remplacent souvent les formes neutres employées dans le texte source norvégien. En français, le verbe de parole est fréquemment omis et les points de suspension apparaissent dans plusieurs situations pour transmettre un éventail de sentiments dont l'interprétation peut varier selon la situation.

Nous avons observé également comment le changement des formes employées dans le discours direct peut reconstruire la situation communicative en rétablissant les rapports entre les locuteurs participant à la communication et les mots employés. Par exemple, en français, on note la présence de plusieurs expressions dans lesquelles la présence du locuteur et de l'interlocuteur est marquée à travers les pronoms ou les formes qui spécifient le statut des mots ou le rapport entre les interlocuteurs (notamment dans 3F-6F, 8F et 9F). En italien, l'ajout des interjections permet d'ouvrir un espace de négociation, et ainsi de souligner l'interaction entre les participants. Ainsi, la modification des formes comporte des conséquences pour l'interprétation du message communicatif, car les formes employées marquent les changements dans les rapports qui s'instaurent entre les trois composantes du schéma communicatif : S0 - mots - S1. Le caractère de ces changements peut être analysé séparément pour chaque forme. Une étude plus détaillée focalisée sur les formes spécifiques et sur leur combinatoire peut approfondir notre vision des traits typiques du procès communicatif caractéristiques de chaque langue.

## Bibliographie

- Axelsson, M., Lindgren, Ch. 2021. « Oversättning av kraftuttryck i de franska och svenska översättningarna av Maria Parrs *Keeperen og havet* ». *Barnboken: Journal of Children's Literature Research*, n° 44, p. 1-20.
- Bettoni, C. 2006. *Usare un'altra lingua: guida alla pragmatica interculturale*. Roma: Edizioni Laterza.
- Brumme, J., Espunya, A. 2012. Background and justification: research into fictional orality and its translation. In: J. Brumme et A. Espunya (dir.), *The Translation of Fictive Dialogue*. Amsterdam, New York : Rodopi, p. 7-31.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, vol. 1. Paris : Ophrys.
- Dardano, M., Trifone, P. 1997. *La nuova grammatica della lingua italiana*. Bologna: Zanichelli.
- Demonet, M. L. 2006. « Eh/hé : l'oralité simulée à la renaissance ». *Languages*, n° 161, p. 57-72.



- Dewaele, J. M. 2016. « Why do so many bi- and multilinguals feel different when switching languages? ». *International Journal of Multilingualism*, n° 13(1), p. 92-105.
- Dewaele, J. M., Pavlenko, A. (dir.) 2004. « Languages and emotions: a crosslinguistic perspective ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, n° 25(2), special issue.
- Ducard, D., Normand, C. (dir.) 2006. *Antoine Culioli. Un homme dans le langage*. Paris : Ophrys.
- Francel, J.J. Formes impératives de *dire* : *disons, dis, dites* et leurs variantes. In : L. Rouanne et J.Cl. Anscombe (dir.), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang, p. 131-154.
- Gaias, L. M., Räikkönen, K., Komsu, N., Gartstein, M.A., Fisher, P.A., Putnam, S.P. 2012. « Cross-cultural temperamental differences in infants, children, and adults in the United States of America and Finland ». *Scandinavian Journal of Psychology*, n° 53(2), p. 119-128.
- Golden, A., Mac Donald, K., Ryen, E. 1993. *Norsk som fremmedspråk. Grammatikk*. Oslo: Universitetsforlaget.
- Johansen, H. 2018. « La traduzione degli elementi culturali nella letteratura per bambini ». *Oslo Studies in Language*, n° 10(1), p. 41-65.
- Khachaturyan, E. 2021. « Caratteristiche sonore del messaggio comunicativo nei dialoghi trascritti: uno studio del verbo italiano *esclamare* e del verbo norvegese *å utbryte* ». *Status Quaestionis*, n° 21, p. 61-85.
- Koch, P., Oesterreicher, W. 1990/2011 (1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> éd.) *Gesprochene Sprache in der Romania*. Berlin: De Gruyter.
- Lachlan Mackenzie, J., Alba-Juez, L. (dir.) 2019. *Emotion in Discourse*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Nencioni, G. 1983. *Di scritto e di parlato. Discorsi linguistici*. Bologna: Zanichelli.
- Panicacci, A., Dewaele, J. M. 2017. « 'A voice from elsewhere': acculturation, personality and migrants' self-perceptions across languages and cultures ». *International Journal of Multilingualism*, n° 14(4), p. 419-436.
- Pavlenko, A. 2006. Bilingual selves. In: A. Pavlenko (dir.), *Bilingual Minds: Emotional Experience, Expression, and Representation*. Bristol: Multilingual Matters, p. 1-33.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Rothbart, M. K. 2007. « Temperament, Development, and Personality ». *Current Directions in Psychological Science*, n° 16(4), p. 207-211.
- Rothbart, M. K., Derryberry, D. 1981. Development of Individual Difference in Temperament. In: M.E. Lamb et A.L. Brown (dir.), *Advances in Developmental Psychology*. Hillsdale. NJ: Lawrence Erlbaum Associates, p. 37-86.
- Spitzer, L. 2007. *La lingua italiana del dialogo*. Milano: Il Saggiatore. / 1922. *Italienische Umgangssprache*.
- Stange, U. 2016. *Emotive interjections in British English: A corpus-based study on variation in acquisition, function and usage*. Amsterdam: Benjamins.
- Tannen, D. 1981. « Indirectness in discourse: Ethnicity as conversational style ». *Discourse Processes*, n° 4, p. 221-238.
- Wierzbicka, A. 1992. « The semantics of interjection ». *Journal of Pragmatics*, n° 18, p. 159-192.
- Wilkins, D. P. 1992. « Interjections as deictics ». *Journal of Pragmatics*, n° 18, p. 119-158.

## Notes

1. « when I am using Italian, especially, I am more emotional and use my hands more. My husband has also commented that I adopt the Icelandic attitudes when I am using Icelandic, especially when speaking to officials ».

2. « when I speak Italian I feel more passionate and I talk loud while gesturing at the same time. When I speak English I tend to be more emotionally controlled, trying to speak more quietly and I don't move my hands as much ».

3. « It appears that languages differ in the kinds of emotions which they have found worthy of encoding in special interjections. For example, some languages appear to have special interjections in the domain of fear, others in the domain of anger, and yet others in the domain of sadness and distress. In addition to qualitative differences of this kind, there are also important quantitative differences. Firstly, some languages appear to have much larger sets of primary interjections than others. Secondly, the interjections used in different languages differ greatly in frequency » (Wierzbicka, 1992: 189).